

JEAN ECHENOZ

COURIR

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

COURIR

DU MÊME AUTEUR



- LE MÉRIDIEEN DE GREENWICH, *roman*, 1979
CHEROKEE, *roman*, 1983, (“double”, n° 22)
L'ÉQUIPÉE MALAISE, *roman*, 1986, (“double”, n° 13)
L'OCCUPATION DES SOLS, 1988
LAC, *roman*, 1989, (“double”, n° 57)
NOUS TROIS, *roman*, 1992
LES GRANDES BLONDES, *roman*, 1995, (“double”, n° 34)
UN AN, *roman*, 1997
JE M'EN VAIS, *roman*, 1999, (“double”, n° 17)
JÉRÔME LINDON, 2001
AU PIANO, *roman*, 2003
RAVEL, *roman*, 2006

JEAN ECHENOZ

COURIR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À QUATRE-VINGT-DIX-NEUF EXEMPLAIRES SUR
VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE
1 À 99 PLUS DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. X

*Il convient de restituer aux journalistes du quotidien L'Équipe, entre 1946 et 1957,
les quelques mots ou phrases qui, dans ce livre, leur appartiennent.*

© 2008 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Les Allemands sont entrés en Moravie. Ils y sont arrivés à cheval, à moto, en voiture, en camion mais aussi en calèche, suivis d'unités d'infanterie et de colonnes de ravitaillement, puis de quelques véhicules semi-chenillés de petit format, guère plus. Le temps n'est pas venu de voir de gros panzers Tiger et Panther menés par des tankistes en uniforme noir, qui sera une couleur bien pratique pour cacher les taches d'huile. Quelques Messerschmitt monomoteurs de reconnaissance de type Taifun survolent cette opération mais, seulement chargés de s'assurer de haut que tout se passe tranquillement, ils ne sont même pas armés. Ce n'est qu'une petite invasion éclair en douceur, une petite annexion sans faire d'histoires, ce n'est pas encore la guerre à proprement

parler. C'est juste que les Allemands arrivent et qu'ils s'installent, c'est tout.

Le haut commandement de l'opération se déplace en automobiles Horch 901 ou Mercedes 170 dont les vitres arrière, obturées par des rideaux gris finement plissés, ne laissent pas bien distinguer les généraux. Plus exposées, les calèches sont occupées par des officiers moins gradés à long manteau, haute casquette et croix de fer serrée sous le menton. Les chevaux sont montés par d'autres officiers ou remorquent des cuisines de campagne. Les camions transporteurs de troupes appartiennent au modèle Opel Blitz et les motos, des side-cars lourds Zündapp, sont pilotées par des gendarmes casqués à collier métallique. Tous ces moyens de transport s'ornent d'oriflammes rouges à disque blanc contenant cette croix noire un peu spéciale qu'on ne présente plus, et que les officiers arborent aussi sur leurs brassards.

Quand tout ce petit monde, il y a six mois, s'est présenté dans les Sudètes, il a été plutôt bien reçu par les ressortissants allemands de la région. Mais à présent, passée la frontière de Bohême-Moravie, l'accueil est nettement plus froid sous le ciel bas et plombé. À Prague, le petit monde est entré dans un silence de pierre et, dans la province morave, les gens ne sont pas non plus massés au bord des

routes. Ceux qui s'y sont risqués considèrent ce cortège avec moins de curiosité que de circonspection sinon de franche antipathie, mais quelque chose leur dit qu'on ne plaisante pas, que ce n'est pas le moment de le faire voir.

Émile n'a pas rejoint ces spectateurs car il a beaucoup d'autres choses à faire. D'abord, ayant quitté depuis trois ans l'école où sa famille n'avait pas les moyens de le maintenir, il occupe en usine un emploi d'apprenti avec lequel on ne plaisante pas non plus. Puis, quand il sort de l'atelier, il suit des cours de chimie dans l'idée d'être un jour autre chose qu'apprenti. Enfin, quand il a le temps de rentrer chez lui, il donne un coup de main à son père dans le jardin qui n'est pas un jardin d'agrément, qui est l'endroit où l'on doit faire pousser ce qu'on mange, point sur lequel on plaisante encore moins. Émile a dix-sept ans, c'est un grand garçon blond au visage en triangle, assez beau, assez calme et qui sourit tout le temps, et l'on voit alors ses grandes dents. Ses yeux sont clairs et sa voix haut perchée, sa peau très blanche est de celles qui redoutent le soleil. Mais de soleil, aujourd'hui, point.

Entrés en Moravie, les Allemands s'y établissent donc et occupent Ostrava, ville de charbon et d'acier près de laquelle Émile est né et où prospèrent des industries dont les plus importantes, Tatra et Bata, proposent toutes deux un moyen d'avancer : la voiture ou la chaussure. Tatra conçoit de très belles automobiles très coûteuses, Bata produit des souliers pas trop mal pas trop chers. On entre chez l'une ou l'autre quand on cherche du travail. Émile s'est retrouvé à l'usine Bata de Zlin, à cent kilomètres au sud d'Ostrava.

Il est interne à l'école professionnelle et petite main dans le département du caoutchouc, que tout le monde aime mieux éviter tant il pue. L'atelier où on l'a d'abord placé produit chaque jour deux mille deux cents paires de chaussures de

tennis à semelles de crêpe, et le premier travail d'Émile a consisté à égaliser ces semelles avec une roue dentée. Mais les cadences étaient redoutables, l'air irrespirable, le rythme trop rapide, la moindre imperfection punie par une amende, le plus petit retard décompté sur son déjà maigre salaire, rapidement il n'y est plus arrivé. On l'a donc changé de poste pour l'affecter à la préparation des formes où ce n'est pas moins pénible mais ça sent moins mauvais, il tient le coup.

Tout cela dure un moment puis ça s'arrange un peu. À force d'étudier tant qu'il peut, Émile est affecté à l'Institut chimique et là c'est plutôt mieux. Même s'il ne s'agit que de préparer de la cellulose dans un hangar glacial bourré de bonnes d'acide, Émile trouve ça beaucoup mieux. Certes il préférerait, en laboratoire, participer à l'amélioration de la viscosité ou au développement de la soie artificielle, mais il manifeste en attendant que ça lui plaît bien. Ça lui plaît tant que l'ingénieur en chef, content de lui, l'encourage à suivre les cours du soir de l'École supérieure. Une bonne petite carrière de chimiste tchèque se dessine lentement.

Un seul problème à l'usine : désireux de vendre toujours plus de leurs chaussures qu'ils exportent dans le monde entier, ce qu'on peut comprendre,

et non contents d'avoir poussé la rationalisation du travail aussi loin que possible, les établissements Bata veulent également faire connaître leur nom par tous les moyens et usent à cet effet de tous les supports publicitaires imaginables. Entre autres initiatives ils ont engagé une équipe de football maison, qui doit transporter les couleurs de la marque dans tous les stades. Émile est assez indifférent à cela mais par malheur ils organisent aussi, chaque année, une course à pied nommée Parcours de Zlin à laquelle doivent participer tous les étudiants de l'école professionnelle, accoutrés de maillots portant le sigle de la firme. Et ça, Émile déteste.

Il a horreur du sport, de toute façon. Il traiterait presque avec mépris ses frères et ses copains qui emploient leurs loisirs à taper niaisement dans un ballon. Quand ils l'obligent parfois à jouer, il participe à son corps défendant, ne sait pas s'y prendre, n'entend rien aux règles. Tout en feignant de s'intéresser, il regarde ailleurs en tâchant discrètement d'éviter le ballon dont il ne comprend jamais la trajectoire. Et si celui-ci lui arrive par malheur dans les jambes, Émile donne un grand coup de pied dedans pour s'en débarrasser, dans n'importe quelle direction, trop souvent celle des buts de sa propre équipe.

Donc, le Parcours de Zlin, Émile n’y trouve nul intérêt, n’y prend part que contraint et forcé, tente de sécher tant qu’il peut cette corvée mais en vain. Il a beau feindre chaque fois de boitiller une heure avant le départ, arguant d’une cruelle blessure à la cheville ou au genou pour obtenir une dispense, il a beau grimacer et geindre énormément, les médecins ne sont jamais dupes. Il faut y aller. Bon, il y va. Le sport, Émile aime d’autant moins que son père lui a transmis sa propre antipathie pour l’exercice physique, lequel n’est à ses yeux qu’une pure perte de temps et surtout d’argent. La course à pied, par exemple, c’est vraiment ce qu’on fait de mieux dans le genre : non seulement ça ne sert strictement à rien, fait observer le père d’Émile, mais ça entraîne en plus des ressemelages surnuméraires qui ne font qu’obérer le budget de la famille.

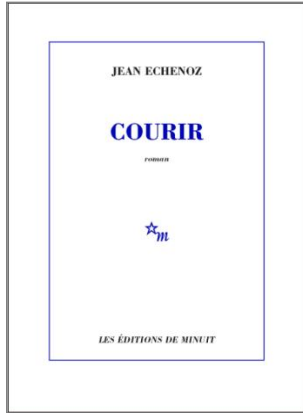
Ce budget – père ouvrier en menuiserie, mère au foyer, sept enfants, pas un rond –, Émile sait bien ce que c’est. Il est d’accord sur la question du sport avec son père qui d’autre part, plutôt qu’il entre à l’usine, l’aurait mieux vu instituteur. Émile voulait bien passer l’examen mais traditionnellement en Tchécoslovaquie, depuis le XVIII^e siècle, l’instituteur est un cantor avant tout chargé de faire chanter les enfants, de leur faire écouter et

connaître la musique. Or Émile chante, hélas, comme une seringue : recalé d'office. Bata, donc.

Bata où, hormis cette histoire désagréable de Parcours de Zlin, l'avenir d'Émile commencerait donc à se profiler pas mal mais voilà, les Allemands sont là. Les drapeaux nazis ont investi la ville, leurs porteurs parquent sur ses places, dans ses rues, jusque dans les bureaux de l'usine de chaussures où ils s'emparent des pouvoirs comme partout. On coupe les crédits de recherche en laboratoire, on suspend les essais en cours, on interdit les expériences. Reste à poursuivre ses études, passer ses examens et, en attendant, retourner à l'atelier.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
QUINZE DÉCEMBRE DEUX MILLE HUIT DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4556
N° D'IMPRIMEUR : 084273

Dépôt légal : décembre 2008



Cette édition électronique du livre
Courir de Jean Echenoz
a été réalisée le 22 juin 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320483).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324757